

A.M. PIEMONTESE
A. ROUHBAKHSHAN
Jacques SELVA
Dominique TORABI

Bibliographie

1. Nouvelles publications

Généralités

• AFSHĀR, Iradj (éd.). *Zabān-e fārsī dar Azarbāydjan* (La langue persane en Azarbāydjan), Téhéran, Bonyād-e mowqūfāt-e Dr. Maḥmūde-e Afshār (n°25) 1368/1989, 524p.

Recueil de 29 articles sur l'histoire de l'ancienne langue de l'Azarbāydjan, dite "āzarī": son origine, son évolution et son destin. Cet ouvrage s'attache surtout à éclaircir une confusion linguistique: en effet, l'āzarī, parlé encore dans certains villages de la région, est dérivé du vieux mède, langue des tribus aryennes qui occupèrent le Zagros au 1^{er} millénaire avant J.-C. Or, au début du siècle, le nom d'āzarī a été abusivement employé pour désigner le parler turc de toute la province de l'Azarbāydjān, ce que récusent vivement les historiens et les linguistes iraniens.

L'ouvrage s'ouvre sur l'essai désormais classique d'Ahmad Kasravī: *Āzarī yā zabān-e bāstān-e Āzarbāygān* (l'Azarī ou la vieille langue de l'Azarbāydjan), publié en 1925 et qui, le premier, a réfuté la désignation du turc azarbaïdjanais comme l'āzarī et a ouvert la porte à une longue recherche ne cessant de s'approfondir. Se basant sur des données linguistiques, philologiques et historiques, A. Kasravī montre que l'āzarī est une langue ancienne du groupe indo-européen, implantée dans la région depuis les temps les plus reculés et que

la désignation du parler turc actuel de cette région n'est qu'un abus et une erreur historique. Depuis, de nombreux chercheurs iraniens (et quelques savants européens comme Emile Baer) ont montré le bien-fondé de cette affirmation et y ont apporté de nouvelles preuves. Dans ce recueil, d'éminents érudits comme Moḥammad-e Qazvīnī, Taqī Arānī, Moḥammad-'Alī Forūghī, Zabīh-e Behrūz et 'Abbās Eqbal, ainsi que de grands chercheurs tels que Maḥmūd Afshār, 'Abdol-'Alī Kārang, Yaḥyā Zokā, Gh.-'A. Ra'dī Āzarakhshī, Manūčehr-e Mortaḏavī, 'Enayātollāh Reżā et Djavād Sheykh-ol-eslāmī... se sont penchés sur les différents aspects de l'āzarī et ont contribué à l'éclaircissement de nombreux problèmes concernant son origine, sa répartition géographique, son évolution historique ainsi que les causes de son recul.

• AFSHĀR, Maḥmūd. *Gandjīne-ye maqālāt* (Recueil d'articles), éd. par Iradj Afshār, Téhéran, Bonyād-e mowqūfāt-e Dr. Maḥmūd-e Afshār, 1368/1989, 560p.

Qui ne connaît le grand érudit et écrivain de talent Maḥmūd Afshār (Yazd 1894-Téhéran 1985) dont toute la vie, passée dans l'enseignement, fut consacrée à la défense de la liberté et de la dignité de l'homme? Ardent patriote, il se passionna également pour la langue persane et rédigea plusieurs ouvrages et des centaines d'articles, tant en persan qu'en langues européennes, sur des thèmes politiques et/ou littéraires. Rassembler ses articles politiques dans un seul volume est une heureuse initiative due à son fils, l'érudit I. Afshār. Le présent ouvrage réunit une quantité de textes très variés, centrés sur la vie politique iranienne à une époque qui fut fertile en événements de toute sorte: c'est ainsi qu'on y trouve les avant-propos de la revue *Āyande* (publiée à Téhéran de 1925 à 1927, en 1944 et 1945, en 1959 et 1960), des articles sur les rapports entre la politique et la culture nationale, sur les crises qui marquèrent la politique de l'Iran avec la Russie et l'Angleterre, sur les relations avec l'Afghanistan et enfin avec la Turquie. Maḥmūd Afshār donne libre cours, dans ces "papiers" écrits au jour le jour, à son indignation devant les menées expansionnistes des puissances européennes en Iran, tout comme il y expose ses théories sur l'importance vitale que revêt la sauvegarde de la langue persane pour les défenseurs du patriotisme.

• ČERĀGHI, Raḥīm (éd.). *Šedā-ye šālīzār* (La voix de la rizière), Rašt, Gīlakān, 1368/1989, 141p., illust.

Recueil d'une douzaine d'articles et de plusieurs poèmes en gīlakī (la langue du Gīlān), cet ouvrage se présente comme une monographie du riz. S'ouvrant sur un aperçu historique de la vie paysanne dans les régions sud-caspiennes, il nous mène ensuite dans les rizières avec les moissonneurs, sur l'aire de vannage et jusqu'au bazar où s'effectuent les patientes tractations entre producteur et commerçant. Le folklore local est largement mis à contribution, à travers les contes, la musique et les chants traditionnels qui ponctuent les différentes étapes de la culture du riz. Par ailleurs, un article offre une étude des révoltes paysannes au Gīlān à l'époque des Pahlavis, tandis qu'un autre produit quelques anciens documents agricoles de la région.

Cet ouvrage fourmillant de renseignements sera lu avec intérêt par les amateurs et les curieux.

• *Dānešnāme-ye Ĵāhān-e Eslām/ The Persian Encyclopædia of Islam*, B. Fascicule 1, Sous la direction de: A. TAHERĪ IRAQĪ, S.M. MIRSALIM et N. POURJAVADY, Encyclopædia Islamica Foundation, Téhéran, 1990, 160p.

La première édition de l'*Encyclopédie de l'Islam* (EI,¹) date de 1914 et s'est achevée en 1938. En 1954 une deuxième édition est entreprise (EI,²) et est parvenue jusqu'à ce jour à la lettre M. Il existe une traduction intégrale de la première édition en turc (*Islam Ansiklopedisi*), et une autre en ourdou dont 24 volumes ont été publiés jusqu'à maintenant.

En Iran une première tentative de traduction, en 1949, n'aboutit pas. En 1969 une nouvelle traduction fut commencée sous la direction d'Ehsan YARSHATER. Le premier fascicule fut publié en 1976 sous le titre de *Dānešnāme-ye Irān va Eslām*. La publication s'est poursuivie jusqu'au fascicule 10 où elle s'arrêta en 1982, à l'"Ikhwan al-muslimun".

En 1983 l'Ayatollah Khāmeneī réunit un groupe de savants et de traducteurs pour poursuivre cette tâche en l'enrichissant d'articles originaux de chercheurs iraniens. En voici le premier fascicule ayant pour titre *Dānešnāme-ye Ĵāhān-e Eslām*. S'ouvrant sur la lettre B, outre la traduction d'articles, ce fascicule contient des articles inédits de chercheurs musulmans, notamment sur l'Islam en Iran et la littérature persane. Ses sources principales, en ce qui concerne les articles traduits, sont: EI, *Encyclopædia Iranica*, *Islam Ansiklopedisi*, *Türk Ansiklopedisi*, *Ourdou Dāyere-ye ma'āref-e Eslāmīyya* et *Turkiya Diyanet Vaqfi Islam Ansiklopedisi*.

• FOUCHÉCOUR, Ch.-H. de et GIGNOUX, Ph. (Sous la direction de). *Etudes irano-aryennes offertes à Gilbert Lazard*, *Studia Iranica*, cahier 7, Association pour l'avancement des études iraniennes, Paris, 1989, XVIII+383+27p.

Qui mieux que Gilbert Lazard pouvait réunir autour de son nom un tel consensus de savants éminents? Cet impressionnant volume de mélanges, rassemblés par C.-H. de Fouchécour et Ph. Gignoux, constitue un hommage chaleureux à l'œuvre de celui qui, depuis plus de quarante ans, se consacre à la langue et à la littérature iraniennes.

Le présent ouvrage, par sa diversité, reflète l'étendue des domaines où s'exerce l'activité de Gilbert Lazard: 34 savants de notoriété internationale y ont apporté leur contribution, et les thèmes traités répondent bien au titre du volume. Il s'agit pour l'essentiel de travaux de linguistique portant sur les différents états des dialectes iraniens, depuis l'avestique jusqu'à nos jours. Quelques études de littérature viennent compléter l'ensemble, que tout iranologue se doit d'avoir désormais en sa bibliothèque.

• KEPEL, Gilles et RICHARD, Yann (Sous la direction de), *Intellectuels et militants de l'Islam contemporain*. Paris, Seuil, 1990, 289p.

Qu'est - ce qu'être intellectuel et musulman depuis la fin des années soixante-dix dans le monde arabe et non-arabe? A travers une demi - douzaine d'études de cas présentées par des chercheurs du CNRS et de plusieurs universités étrangères, ce livre tente d'esquisser un portrait de ces «nouveaux intellectuels islamistes» qui occupent le devant de la scène depuis une dizaine d'années: ni ulémas ni intellectuels à l'occidentale, ils sont le produit de la forte scolarisation récemment menée dans les pays musulmans. «Eduqués» – au sens de bacheliers et/ou autodidactes –, mal insérés dans le tissu social de leur pays, ils entretiennent un rapport original avec le savoir qui oriente toute leur activité politique et religieuse. Le mérite de cet ouvrage est précisément de mettre en lumière les diverses composantes de ces personnalités neuves qui élaborent dans la fièvre l'Islam de demain.

- *MAJMU'E - ye BAHĀRIYE*, Istituto culturale della Republica islamica d'Iran in Italia, Roma, 1989, 195p.

A l'occasion du Nowrūz 1989, l'Institut Culturel de la République Islamique d'Iran à Rome a publié ces variations persanes (en italien) sur le thème du printemps.

L'ouvrage s'ouvre sur une petite anthologie poétique de Riccardo Zippoli qui traduit 13 poètes (de 'Onsorī à Hātef) que cette saison a inspirés. Une série d'articles élargit ensuite la notion de printemps, la faisant passer sur le registre allégorique: Le voile, habit traditionnel de l'Islam; l'importance des écritures murales dans l'Iran révolutionnaire... Les traductions d'une nouvelle de Čūbak, d'un court texte mettant en scène Pahlavān Kačal, personnage du théâtre populaire iranien, de poèmes de Xušhāl-Khan, ainsi qu'une série de 80 clichés de graffiti urbains en Iran complètent cette publication du très actif Centre Culturel de la République Islamique d'Iran à Rome.

- YŪSOFĪ, Gholām-Hoseyn, *Češme-ye rowšan* (La source lumineuse), Téhéran, Entešārāt-e 'Elmī, 1369/1990, 863p., index.

Ce recueil de vingt-deux essais est, comme l'indique le sous-titre, *dīdārī bā šā'erān*/une rencontre avec les poètes. L'auteur, à qui l'on doit de nombreuses études littéraires, fait bénéficier ses lecteurs de son érudition pour les «initier... aux différents genres poétiques et contribuer à l'approfondissement de leurs connaissances à partir d'une estimation et d'une critique effectives». Il n'est pas indifférent de rappeler ici que Gh.-H. Yūsofī fut le traducteur de plusieurs ouvrages de critique et qu'il a ainsi contribué à faire connaître en Iran les méthodes modernes de la critique littéraire européenne.

A travers ces vingt-deux articles, c'est toute une approche de la poésie persane qui se définit ainsi, saisissant chacun des auteurs envisagés dans ce qui fait son originalité et son génie. A partir d'un texte, Gh. -H. Yūsofī se livre à de pénétrants commentaires sur lesquels s'articule ensuite sa réflexion. De Ferdowsi à Mehdī Ḥamīdī, de Khayyām à Nāder-e Nāderpūr, les plus grands noms de la littérature iranienne trouvent ainsi leur place dans cet excellent ouvrage.

Bibliographie

• BLAU, Joyce et alii. *Les Kurdes et le Kurdistan. Bibliographie critique 1977-1986*, (*Abstracta Iranica*, volume hors série, n°5), Téhéran/ Paris, IFRI, 1989, 151p., index.

Abstracta Iranica, revue bibliographique pour le monde irano-aryen publiée par l'Institut Français de Recherche en Iran (IFRI), nous offre son cinquième volume hors série.

Sous la direction de Joyce BLAU, professeur de kurde à l'INALCO, un groupe de spécialistes a réuni l'ensemble de dix années d'analyses bibliographiques critiques publiées dans *Abstracta Iranica* sur les Kurdes et le Kurdistan.

Tous ceux qui s'intéressent à ce peuple et aux différents aspects de sa culture encore mal connue, trouveront là un appareil critique de premier ordre réuni pour la première fois en un seul volume.

Dans son introduction, Joyce BLAU, après un rapide exposé de la situation historique et culturelle du peuple kurde, fait état de la vitalité récente de différentes institutions et publications consacrées à l'étude de ce peuple constitué d'environ 20 millions d'âmes réparties dans tout le Moyen-Orient.

Conformément au sérieux et à la qualité auxquels nous a habitué la rédaction d'*Abstracta Iranica* depuis sa fondation en 1977, un index et un répertoire thématique facilitent l'accès de cet ouvrage qui restera un outil de travail utile non seulement aux orientalistes mais aussi à un public plus large.

• KHĀŠĒ', Šahrzād. *Ketābšenāsi-ye naqd-e film-hā-ye irānī/ A Bibliography on Iranian Films Criticism (1367/1989)*, Téhéran, National Film Archive of Iran, 1369/1990, 212p.

Le septième art se porte bien en Iran. Les récents succès obtenus par des films iraniens dans divers festivals internationaux témoignent de la vitalité et du talent des jeunes réalisateurs iraniens, notamment au cours des dix dernières années.

Pour répondre à l'attente de ceux qui s'intéressent de plus près à ce phénomène (étudiants, chercheurs ou amateurs) le Bureau des archives cinématographiques en Iran poursuit son effort en matière bibliographique. Après un premier volume bibliographique de la critique de films couvrant la période 1978/1988, ce deuxième volume recense les articles de critique de films parus dans la presse iranienne en 1989. Une série de 783 entrées couvre l'ensemble de l'industrie cinématographique: longs métrages, courts métrages, documentaires, films de télévision, dessins animés, films d'animation. En fin de volume un ajout de 264 entrées complète le premier volume, et une série d'index achève cet excellent travail: index des noms des films, des réalisateurs, des critiques.

• ṬĀHERĪ-e KANDEHĀRĪ, Farzāneh, et ṬĀHERĪ-e LOṬFĪ, Mitrā. *Ketābšenāsi va rāhnemā-ye šanāye'-e dastī-ye Irān/ A Bibliography and Guide to Persian Handicrafts*, Téhéran, Daftar-e pażūheš-hā-ye farhangī, 1369/ 1990, 240p., index.

L'artisanat est un des domaines les plus importants de l'activité artistique et technique de l'Iran. Répandu sur tout le territoire, il bénéficie de l'apport des multiples particularités locales et donne naissance à des créations d'une grande variété.

L'ouvrage de F. TĀHERĪ-e KANDEHĀRĪ et M. TĀHERĪ-e LOTĪĪ constitue une bibliographie cohérente qui ne pourra manquer de venir en aide à ceux qu'intéresse l'artisanat iranien. Outre les indices bibliographiques des 1.929 ouvrages recensés, les auteurs présentent plusieurs index classant par ordre alphabétique les noms d'auteurs, les titres cités, les thèmes, les organismes privés ou publics ainsi que les termes techniques dont environ deux cents sont accompagnés de leur traduction anglaise.

- TAKMĪL-HOMĀYŪN, Nāṣer (sous la direction de). *Ketāb-šenāsi-ye Tehrān* (Bibliographie de Téhéran), Institut d'Etudes et de Recherches Culturelles, Téhéran, 1990, 300p.

Publié dans le cadre du «Bicentenaire de Téhéran-Capitale» et sous la direction de Nāṣer Takmīl-Homāyūn, cet ouvrage est le premier d'une série qui devra rendre compte des travaux d'un groupe de chercheurs formé à cette occasion par l'Institut d'Etudes et de Recherches Culturelles d'Iran. Ce premier volume d'une bibliographie de Téhéran (qui en comptera au moins 3) comporte un rapport des activités du groupe des chercheurs, des éléments méthodologiques, une analyse critique de 7 œuvres (4 en persan et 3 en français et anglais) et enfin deux bibliographies d'œuvres consacrées à Téhéran, l'une recensant les travaux en persan, l'autre les travaux en langues européennes et réalisée par notre collègue A. Rouhbakhshan. Le lecteur disposera pour chacune de ces deux bibliographies d'un index des auteurs et d'un index des titres.

L'intérêt que suscite ce premier volume nous fait espérer une rapide publication des deux prochains.

Iran ancien

- GNOLI, Gherardo. *The Idea of Iran, An Essay on its Origin*, Roma, Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1989, XVI+216 p. («Serie Orientale Roma», LXII).

Il s'agit de l'essai le plus détaillé, sinon le premier jusqu'ici paru (cf. la bibliographie, très vaste, pp. 185-216) qui soit spécifiquement consacré à l'étude de l'origine historique de l'idée d'Iran et de sa formation en tant que concept politique dans l'antiquité, avec un aperçu ayant trait à l'époque islamique (pp.178-183); l'auteur en est M. le professeur Gnoli, éminent iranologue et spécialiste renommé de l'Iran ancien. Tenant compte aussi de la récente dénomination officielle (*Iran*) établie pour la Perse (1935), suivie de l'évocation érudite d'*Aryana* pour l'Afghanistan (1942), sortes de redécouvertes où l'iranologie européenne a joué un certain rôle (pp. IX-X, 180), l'auteur s'est proposé de traiter de façon critique l'histoire d'une notion qui auparavant a été

«trop souvent» présentée «en termes non-historiques» (p.X). Refondant diverses données de ses propres études (p.IX), il analyse les sources disponibles (linguistiques, textuelles, archéologiques) et discute les interprétations et les théories énoncées par les savants aussi bien au sujet des termes et des notions que des grandes questions controversées concernant la géographie, l'ethnographie, la politique et la religion de l'Iran ancien. C'est pourquoi nous nous bornons à résumer ici quelques points des conclusions avancées dans l'exposé.

Le vieux perse *arya-* et l'avestique *airya-* et *airyana-* étaient des dénominations ethniques (pp.13, 32, 67, 145) dont l'origine semble être empruntée à un mot issu d'une des langues anciennes du Proche - Orient (par ex. «a common Hamito-Semitic vocable» ou «an Egyptian loan-word in Ugaritic»), et dont l'étymologie prétendue «noble», possible en théorie abstraite, est vraiment inconnue ou tout à fait incertaine (pp. 30-31, 143, 145, 147-148). Dans le sens ethnique, outre les Mèdes et les Perses, à qui l'on peut ajouter les Sogdiens et les Bactriens (pp. 75, 78), les «aryens» n'étaient que les Airyas de l'Avesta, habitant vers la première moitié du 2^e millénaire av. J.-C. la région située entre l'Hindukush, patrie de Zarathuštra (pp. 50-51) et zone de l'Airyana Vaējah (p. 42), et le Sistān. Là, après la propagation de la religion de Zarathuštra à la cour de Kavi Vištāspa, roi kayanide et sistanien, s'établit le centre de cette religion, dans la deuxième moitié du 6^e siècle av. J.-C.; Ahura Mazdā était alors conçu comme «le dieu des aryens» (pp. 56-57, 69-70). En vieux perse *arya-* n'indique pas un peuple déterminé mais un 'Gesamtvolk', ensemble de groupes iranophones ayant en commun un héritage ethno-culturel (pp.17, 19) et l'adoration d'Ahura Mazdā (pp. 80, 113). Dans l'empire achéménide *arya-* n'eut pas un sens politique; le royaume était bien une propriété des Perses (*pārša*) et, parmi eux, notamment des Achéménides (pp. 20, 26). Dans les sources grecques, *Ariana*, d'après Alexandre *Ariané*, dénommait les régions orientales du plateau iranien, habitées donc par les Aryens (pp. 3-4, 107): nombre de tribus et peuples qui, suivant les routes du Khorassan et du Kerman, dès le début du 1^{er} millénaire av. J.-C. commencèrent à émigrer vers l'ouest et le nord du plateau (pp. 72-73, 77, 113).

Chez les Parthes et sous les Arsacides on ne retrouve pas les traces d'une notion ethnique, culturelle ou politique du genre 'aryen' (pp.113, 120). Le nom d'*Ērān*, relevant de la tradition kayanide et zoroastrienne, et conservant sa valeur ethno-géographique, se manifesta avec un sens politique précis dès la montée des Sassanides. Pour longtemps le nom d'Iran se trouve seulement dans les documents officiels sassanides et dans la littérature zoroastrienne (pp.129, 132, 137-138, 150-151), alors que les anciens et beaux noms de Perse et Perses se conservèrent à l'étranger (pp. 152-153, 156), et qu'à l'intérieur se diffusa le terme arabe '*ajam* (p. 139). La notion d'Iran se voit réapparaître sous les Mongols et sous les Safavides (pp. 179, 182).

Ce livre, très riche en documentation et apportant une contribution importante, va assurément devenir un texte de base pour toute recherche ultérieure sur un thème si essentiel.

• GYSELEN, Rika. *La géographie administrative de l'Empire sassanide. Les témoignages sigillographiques*, Coll. «Res Orientales», Vol. 1, publié par le Groupe pour l'Étude de la Civilisation du Moyen-Orient, Ed. E. Peeters, Paris, 1989, 170p., grand format.

Les sources primaires qui permettent d'étudier la géographie administrative de l'Empire sassanide abondent: inscriptions rupestres des souverains, monnaies et glyptique. La présente recherche (thèse de doctorat) s'attache à cette dernière source, c'est à dire à l'examen des cachets administratifs, sous forme de bulles ou de sceaux, qui ont été gravés par l'administration sassanide.

L'étude de R. Gyselen qui a pour objet de reconstituer le réseau administratif provincial dans l'Empire sassanide, en fait apparaître la hiérarchie tripartite: région, province et canton. La description matérielle minutieuse des sceaux (l'agate, la calcédoine et la sardoine étant le plus souvent utilisées), et l'étude de leurs légendes et des toponymes permettent à l'auteur de nommer douze administrations ou charges administratives: *āmārgar* = le comptable; *āyēnbed* = le maître des *āyēn* (dons coutumiers?); *dādvar* = le juge; *driyōšan jādaggōv ud dādvar* = le défenseur des pauvres, et juge; *framādār* = le commandant; *handarzbed* = le maître des *handarz* (conseils); *mogbed* = le chef des prêtres zoroastriens; *maguh* = «bureau (?)» des mages; *nēvbar* = celui qui est en charge des nouvelles (?); *ōstāndār* = chef d'un *ostān* (territoire); *šahrab* = chef d'un *šahr* (province); *vāspuhragān framādār* = chef des *vāspuhragān* (domaines féodaux?). Poussant plus loin son analyse, Rika Gyselen dégage enfin trois grands types d'administrations: ecclésiastique ou clérical, juridico-clérical et civil.

La contribution importante qu'apporte cette recherche à la connaissance de l'organisation administrative des provinces de l'Empire sassanide, marque une date pour les études d'iranologie. Sa présentation particulièrement soignée offre aux chercheurs un riche corpus de la glyptique administrative sassanide sous forme de représentations graphiques ou photographiques des cachets. Les cartes, tableaux, index, ainsi que la bibliographie sélective qui illustrent et complètent le volume, en font d'ores et déjà un incontestable ouvrage de référence.

Philosophie

• CORBIN, Henry, *L'Iran et la philosophie* (Collection L'espace intérieur), Fayard, Paris, 1990, 268p.

Depuis la disparition en 1978 du philosophe-orientaliste Henry Corbin, les publications de ses travaux se multiplient. On sait combien ceux-ci ont contribué à faire connaître la philosophie mystique du monde iranien aux lecteurs occidentaux. Les Iraniens eux-mêmes leur sont redevables de l'édition et de la publication d'un grand nombre de textes tombés dans l'oubli.

L'œuvre d'Henry Corbin, monumentale, ne fut pas que le fruit de son érudition. Sa méthode consiste en une phénoménologie herméneutique qui

impose au chercheur la nécessité de «se placer à l'intérieur de la conscience religieuse». Cet ouvrage, paru dans la collection L'espace intérieur (à laquelle nous devons aussi *L'homme et son ange* et *L'archange empourpré*) chez Fayard, est un recueil de conférences inédites et d'articles s'échelonnant de 1948 à 1976.

La première partie retiendra davantage notre attention. Elle nous offre, en effet, des textes inédits au travers desquels apparaît le jeune philosophe cherchant à résoudre les difficultés d'ordre méthodologique et terminologique que rencontre l'historien des religions.

La deuxième partie est constituée, pour l'essentiel, de textes déjà publiés qui reprennent des thèmes que l'auteur a largement développés ailleurs: le fait visionnaire, le *mundus imaginalis*, la quête du Graal... On y retrouve aussi les grandes figures chères à Henry Corbin: Sohrevardi, Mollā Ṣadrā Shirāzi, Avicenne, Ibn 'Arabī, Rūzbehān Baqlī Shirāzī...

• SHAYEGAN, Daryush. *Henry Corbin, La topographie spirituelle de l'islam iranien*, Paris, La Différence, 1990, 305p.

Pour qui désire pénétrer dans la pensée d'Henry Corbin, voici une bonne introduction à son œuvre. L'auteur, philosophe et ancien élève du grand orientaliste, met à profit les rapports privilégiés qu'il entretint avec lui jusqu'à sa mort pour mener son lecteur à la suite de l'itinéraire spirituel de Corbin. Une démarche qui se veut empathique et non analytique déroule le fil qui, de Heidegger et de la phénoménologie allemande, conduisit Corbin à la mystique irano-islamique. Trajectoire originale, que le philosophe lui-même analysait comme "une Quête qui se poursuivait en fait dans des régions spirituelles qui ne sont point sur nos cartes".

Daryush SHAYEGAN s'efface ici volontairement de son ouvrage, donnant le plus souvent la parole à Corbin. Après une première partie nourrie des expériences qui formèrent le philosophe, il entreprend, en quatre livres, de reconstituer son univers autour des quatre articulations thématiques qui l'ordonnent: mode prophétique, ontologique, narratif et érotico-mystique. Se déploient ainsi non seulement l'ampleur de la pensée du "Quêteur de l'Orient" mais encore toute la carte ésotérique de la tradition irano-islamique, recrée par l'herméneutique corbinienne.

Langue et littérature persanes

• BĀBĀ ṬĀHER 'ORYĀN, *Quartine*, A cura di Gabriele Rebecchi, Istituto culturale della Repubblica Islamica dell'Iran in Italia, Roma, s. d. [1990], XVII+77p.

Le *Divan* de Bābā Ṭāher, célèbre et populaire poète mystique, probablement mort en 1010, est très pratiqué non seulement par les différents groupes soufis mais aussi par les gens du peuple en Iran: les légendes sur sa vie et ses miracles abondent. La traduction en italien versifiée que nous propose Gabriele Rebecchi a utilisé l'édition de Hoseyn Vahīd Dastgerdī-ye Eṣfahānī qui contient 296

quatrains de Bāba Ṭāher. Nous n'entrerons pas ici dans la question posée par l'authenticité des quatrains attribués au poète. Notons seulement le parfum dialectal de la plupart d'entre eux qui fait de la langue de Bābā Ṭāher un persan original, mélange de dialectes avec un fort apport de lori et, dans une moindre mesure, de kurde.

Clément Huart fut le premier, en 1885, à traduire en français 59 quatrains de Bābā Ṭāher («Les Quatrains de Baba-Taheir 'Uryan en pehlevi musulman», dans *JA*, nov.-déc. 1885, pp. 502-42).

● SAMADI, Narges et ZIPOLI, Riccardo. *NAZIRI, Concordance and lexical repertories of 1000 lines (Lirica persica 5)*, Venise, Poligrafo, 1990, 429p.

La très active équipe de Riccardo Zipoli, professeur à l'Université de Venise, vient de publier le 5^e volume de sa collection *Lirica persica*. C'est le tour du poète du 16^e siècle de Neyšābūr, Naẓīrī, d'être informatisé.

La démarche originale de l'orientaliste italien s'affine au fil des éditions. En dehors de la translittération de 1000 lignes du texte du *Divan de Naẓīrī*, de sa concordance et des tables de fréquence, l'analyse statistique de Zipoli s'enrichit de tables de données et de graphiques qui réjouiront les initiés. Ce type d'étude ouvre certainement des perspectives nouvelles pour les recherches littéraires à venir et les efforts du Département d'études orientales de Venise doivent être encouragés.

Nous regretterons seulement l'absence de toute trace, dans ce volume, du système de translittération (que les exigences de l'informatique ont quelque peu compliqué) qui eût facilité l'accès au texte et surtout à la concordance et aux tables de fréquence. Par ailleurs, la présence d'une courte introduction, même si elle sort de la logique formelle de la collection, eût permis de présenter Naẓīrī, poète méconnu, et de justifier le choix d'une œuvre dont le texte est épuisé depuis longtemps en Iran même.

Lettres modernes

● BEYŽĀĪ, Bahrām, *Le huitième voyage de Sindbad*, pièce persane traduite par Aḥmad KĀMYĀBĪ MASK, édité par le traducteur, Paris, 1990.

Parallèlement à son œuvre d'auteur (*Ionesco et son théâtre*, Paris, 1987; *Dernière rencontre avec Samuel Beckett*, Paris, 1990) Aḥmad Kāmyābī Mask poursuit avec succès sa carrière de traducteur. Ses éditions à compte d'auteur témoignent de sa volonté de présenter la littérature persane à un public francophone.

Après *Par delà le Néant* de Shokouh MĪRZĀDEGUI (1985) et *Rhinocéros* (1986), il nous propose la traduction du *Huitième voyage de Sindbad*, pièce de Bahrām BEYŽĀĪ (né en 1938), l'un des plus grands dramaturges et réalisateurs du cinéma iranien.

Sindbad est marin, mais il ne s'agit pas de celui des *Mille et une nuits*. Sa quête de l'amour, du bonheur ou de la vérité, va le conduire aux portes de la mort;

commence alors son huitième voyage, là ou s'arrête le récit.

Cette pièce s'inscrit résolument dans la longue tradition du conte oriental. Bahrām BEYẒĀĪ, grâce à une mise en scène moderne, introduit le public occidental dans l'univers merveilleux de la littérature persane.

- GOLCHIRI, Houshang, *Le Prince Ehtejab*, Trad. de Hossein Esmaili et Jacques Selva. Paris, L'Harmattan, 1990, 115p.

Dans son palais déserté s'éteint le prince Ehtejāb, épuisé par la phtisie et les souvenirs. Autour de lui évoluent les ombres de ses ancêtres qājārs, les spectres sanglants de leurs victimes et la blanche Fakhronešā, si pâle dans sa robe de dentelle. Mais est-ce bien Fakhronešā, ou ne serait-ce pas plutôt Fakhrī la servante? Dédoulements, reflets dans un miroir, jeux de l'eau au fond d'un bassin ... du roman de Golshirī sourd une étrangeté ambiguë que la traduction française a remarquablement rendue. Pour le lecteur qui se laissera emporter dans les méandres de ce texte déroutant, voilà une excellente approche de la littérature iranienne contemporaine.

- KĀMYĀBĪ MASK, Aḥmad. *Dernière rencontre avec Samuel Beckett*, Paris, Editions Caractères, 1990.

Cet opuscule, à l'esthétique remarquable et agrémenté des très belles illustrations de Günther, relate l'ultime entrevue que le célèbre auteur irlandais a accordé à Aḥmad Kāmyābī Mask dans le café d'un grand hôtel parisien.

Après avoir reçu la traduction intégrale de ses œuvres en persan, ce qui ne manque pas de l'étonner et de le ravir, Beckett, tour à tour distrait ou plein d'humour et ne cessant de tirer sur son cigare, répond d'un ton laconique aux questions de Kāmyābī Mask qui aborde certains thèmes essentiels de son œuvre: l'attente, l'absurdité... Seule la question de la mise en scène le fait perdre son calme et fulminer contre certains metteurs en scène qui ne suivent plus les indications des auteurs.

Ce témoignage, court et émouvant, reste l'un des derniers qu'ait accordés Samuel Beckett.

- OWLĀD, Ġolām-Ḥasan (Mīm-Andīš), *Bāg-e ātaš* (Le jardin de feu), Chiraz, Navīd, 1369/1990, 394p.

A l'heure où chacun se flatte d'être poète et assemble des mots pour composer des vers libres, il est étonnant (et rassurant) de voir surgir un jeune poète qui n'écrit que des ghazals, dans un style affiné et dans une langue élaborée.

Ġolām-Ḥasan Owlād, chirazi tout comme Ḥāfez et Sa'dī, nous prouve avec ce recueil de 315 ghazals que, comme l'ont affirmé certains spécialistes, la tradition lyrique de Ḥāfez est toujours vivante.

Histoire

- QANDEHĀRĪ, Seyyed Abolḥasan. *Gozāreš-e sefārat-e Kābol* (Rapport

sur une mission à Kaboul), éd. Moḥammad-Āṣef-e Fekrat, Téhéran, Bonyād-e mowqūfāt-e Dr. Maḥmūd Afshār, 1368/1989, 128p.

En 1869-1870, alors qu'Amīr Šīr-'Alī Khan étendait son autorité à tout le territoire de l'Afghanistan, Nāṣeroddīn Shāh lui envoya un ambassadeur en la personne de Seyyed Abolḥasan, ancien Ḥakīm-bāšī de Qandahār. Celui-ci possédait une "extraordinaire connaissance de l'Afghanistan" où il avait déjà effectué plusieurs missions, notamment à Hérat, en tant qu'historiographe du Shāh. Il reste de lui de nombreux documents actuellement dispersés dans des bibliothèques privées et publiques, et dont une partie a déjà été publiée dans le tome trois de *Asnād-e ma'mūriyat-e Farrokh Khan-e Aminoddowleh* (Documents de la mission de F...). Quant au manuscrit du présent ouvrage, il se trouve sur microfilm à la Bibliothèque de la Faculté de Théologie de Téhéran.

Dans ce texte, Seyyed Abolḥasan rapporte tout d'abord les termes du traité signé par Amīr Dūst-Moḥammad Khan et les Anglais, puis de l'accord conclu entre ces derniers et Amīr Šīr-'Alī Khan. Il cite ensuite les réformes administratives et sociales qu'entreprit Amīr Šīr-'Alī Khan, puis termine l'ouvrage par le récit détaillé du voyage qui, par Hérat et Bāmiyān, le conduisit de Méched à Kaboul.

- **SHA'BĀNĪ**, Rezā, *Mabānī-ye tāriḥ-e ejtemā'ī-ye Īrān* (Les fondements de l'histoire sociale en Iran), Téhéran, Našr-e Qumes, hiver 1369/1991, 244p.

De nombreux peuples se sont succédé sur le plateau iranien, créant au fil des siècles une identité proprement iranienne. Des états se sont créés, des religions y sont nées, d'autres s'y sont développées, des villes y ont prospéré ... autant de facteurs historiques, culturels ou anthropologiques dont l'Iran contemporain est l'héritier.

Le professeur Rezā Sha'bānī, en remontant aux sources qui sont à l'origine de la création de cette identité iranienne, apporte une importante contribution à l'histoire sociale de l'Iran. Son enquête retrace la genèse de l'organisation de la famille, des classes sociales et des différents types de gouvernement qu'a connus l'Iran. En guise de conclusion, le dernier chapitre intitulé "Particularités de la culture et de la civilisation iraniennes" révèle à la fois la finesse d'analyse de son auteur et la grandeur d'âme d'un peuple face à une histoire souvent mouvementée.

- **TALEGHANI**, Mahmoud, (sous la direction de). *Maskan* (Logement), Institut d'Etudes et de Recherches Culturelles, Téhéran, 1990, 212p.

Toujours dans le cadre du «Bicentenaire de Téhéran-Capitale», et cette fois sous la direction de Mahmud Taleghani, les chercheurs de l'Institut d'Etudes et de Recherches Culturelles se penchent sur le problème crucial du logement à Téhéran.

S'appuyant sur de nombreux et édifiants tableaux statistiques (dont il figure un index) les auteurs analysent l'évolution de la population de Téhéran depuis un siècle et ses conséquences sur le plan culturel et social aussi bien qu'économique et moral. A l'heure où un grand nombre de spécialistes sont

plutôt pessimistes sur l'évolution de la situation du logement à Téhéran et sur une éventuelle solution à cette crise, cette étude est assurément bienvenue.

Pédagogie

- BARĀHENĪ, Mohammad-Naqī et alii. *Vāže-nāme-ye ravānšenāsī* (Lexique de psychologie), Anglais-Persan, Persan-Anglais, Téhéran, Farhang-e Mo'āser, 1368/1989, 185+201p.

Cet ouvrage collectif s'adresse aux étudiants et aux chercheurs persanophones dans le domaine de la psychologie et de ses dérivés, qui doivent continuellement se référer à des ouvrages rédigés en anglais.

Il est évidemment inutile d'insister sur la nécessité de ce type d'ouvrages qui, non seulement sont de précieux outils de travail, mais aussi contribuent à l'élaboration d'un lexique scientifique persan adapté aux exigences modernes. Ces lexiques doivent se multiplier, surtout quand ils sont de la qualité de celui-ci qui a bénéficié des travaux d'une équipe de huit chercheurs iraniens.

Arts et architecture

- HAYDARI, Gholām. *Zāvīye-ye دید dar سینمā-ye Irān/ Point of view in the Iranian Cinema*, Téhéran, Cultural Research Bureau, 1369/1990, 168p., illustr.

Au fil des pages de cet ouvrage illustré de nombreuses photographies en noir et blanc, l'auteur nous livre ses réflexions, d'ordre esthétique et technique, sur le cinéma iranien. Sa démarche est nouvelle en Iran et mérite donc le meilleur accueil. Cet ouvrage, fait à la fois d'érudition et d'analyse, témoigne à nouveau de l'intérêt croissant porté à l'art cinématographique en Iran. Cette publication va certainement susciter des vocations et alimenter la littérature cinématographique, encore assez pauvre en Iran.

- PIEMONTESE, A.-M. (sous la direction). *The Italian Embassy in Tehran*, Sezione Culturale dell'Ambasciata d'Italia in Iran, Téhéran, 1990, 80p., illustr.

L'Ambassade d'Italie acquiert en 1925 deux jardins parmi les plus anciens et les plus beaux de Téhéran: l'un à Shemirān, l'autre à Téhéran, ils furent la propriété de princes qājārs sous le règne de Nāseroddin Shāh (1848-1896).

De vieilles et nombreuses constructions à l'architecture traditionnelle s'élèvent sur ces jardins et sont aujourd'hui les résidences d'été (Shemirān) et d'hiver (Téhéran) de l'Ambassadeur.

La Section Culturelle de l'Ambassade d'Italie, que dirige l'éminent iranologue A.-M. PIEMONTESE, en éditant cet ouvrage somptueux, nous livre les trésors que renferment ces lieux grâce à des clichés d'excellente qualité et aux textes qui en font l'historique: tableaux, miniatures, céramiques, tapis, mobilier ... donnent à ces demeures un faste sans égal.

• STEIN, Donna. *Sar āġāz-e 'akkāsī dar Irān* (Les débuts de la photographie en Iran), trad. Ebrāhīm Hāšemī, Téhéran, Enteshārāt-e Esparak, 1989, 54p., 38 illustr.

La politique impérialiste de l'Europe a fait de l'Iran qājār de la deuxième moitié du XIX^e siècle une marche vers l'Orient qui fut franchie par des soldats, des voyageurs, des archéologues, des missionnaires, des peintres et aussi par des photographes. En même temps que le télégraphe, la photographie y fit son apparition et, dès 1860, on enseignait la technique photographique au Dār ol-Fonūn qu'avait créé Nāseroddīn Shah. Celui-ci manifesta un grand intérêt pour cet art et nous a laissé de nombreux clichés dont certains sont reproduits dans ce livre très intéressant.

Publié à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de la photographie (1839-1989) et du 30^e anniversaire de la fondation de la «Société photographique d'Abādān», cet ouvrage est la traduction d'un article («Early photography in Iran», in *History of Photography*, vol. 7, n°4, 1983) de Donna Stein, spécialiste américaine de l'histoire de l'art, dans lequel elle analyse les facteurs historiques et sociaux de l'introduction de la photographie en Iran.

Ebrāhīm Hāšemī a apporté beaucoup de soins à sa traduction qu'il a enrichie de ses propres notes et références bibliographiques, ainsi que d'une série de 38 photographies tout à fait pittoresques représentant, pêle-mêle, des scènes de la vie quotidienne de l'Iran qājār ou d'importants événements historiques.

2. Revue des Revues

• **MA'ĀRIF** (Connaissances), quadrimestriel des P.U.I., consacré aux études islamiques et philosophiques, VII,1, avril-juillet 1990, 100p.

– Nasrollah POURJAVADY, «Quatre courts traités en persan d'Abū-Hāmed GHAZĀLĪ», pp. 3-19.

Présentation annotée et explication d'un texte inédit de Ghazālī, conservé parmi trois autres dans un manuscrit de la Bibliothèque Chester Beatty (n°3682). Il s'agit ici d'une *fatwā* de Ghazālī sur le *samā'*.

– Paul NWIYA, «Commentaire coranique et genèse du langage mystique», pp.20-50.

Traduction persane par Ismā'il-e SA'ĀDAT, d'un chapitre d'*Exégèse coranique et langage mystique...* (Beyrouth, 1970).

– Dimitri GUTAS, «Le Banquet de Platon dans les ouvrages arabes», pp.51-82.

Traduction persane par Mohammad-Sa'id-e ḤANNĀNĪ de «Plato's *Symposium* in the Arabic Tradition», *Oriens*, vol. XXXI, (1988), pp. 36-90.

– 'Alī-Rezā ZAKĀVATĪ-ye QARĀGOZLŪ, «Un commentaire chi'ite d'un ghazal de Hāfez», pp. 83-100.

Présentation d'un court traité mystique intitulé *Rašf al-'asal wa kašf al-ghazal*, rédigé en 1316/1898 par Mohammad b. Hasan de Méched.

● **NASHR-i DĀNISH** (Diffusion de la science), bimestriel de Markaz-e Našr-e Dānešgāhī (Presses Universitaires d'Iran), consacré aux études persanes et à la critique de livres, X, 5, août-septembre 1990, 108p.

– Nasrollah POURJAVADY, «Du congrès des orientalistes au congrès des iranologues», pp. 2-5.

La réunion du 33^e «Congrès international des études asiatiques et nord-africaines» du 19 au 25 août 1990 à Toronto, a donné à l'auteur une occasion de méditer sur l'urgence de la création d'un congrès international d'iranologie.

– J. D. J. WAARDENBURG, «Les encyclopédies du monde islamique», pp. 6-15.

La création, il y a peu de temps, d'une «Académie de la langue et de la littérature persanes» en Iran, a incité la revue *Nashr-i Dānish* à publier quelques articles sur l'histoire de différentes académies du monde. Le présent article, traduit par Morteżā AS'ADĪ, est tiré de *The Encyclopædia of Islam* (dernière édition).

– Nasrollah POURJAVADY, «La contemplation de la lune dans le ciel» (V, «La rencontre de l'aimé/e»), pp. 16-26.

Suite d'une longue étude sur la *visio beatifica* où l'auteur analyse les théories de grands maîtres soufis comme Zu'l-nūn, Šiblī, Hallāj, Abū Sa'īd...

– Faramāz ṬĀLEBĪ, «L'art omniprésent du *Šahnāme*», pp. 27-33.

Version persane d'un article publié dans *Luqmān* (VI, 2, printemps-été 1990, pp. 93-102).

Seyyed 'Alī MĪR-AFZĀLĪ, «De ce long conte...», pp. 34-44.

Suite d'une étude sur les influences que Ḥāfez put recevoir des poètes persans qui le précédèrent.

– Rāmīn MOJTABĀYĪ, «Le suicide dans la Terre promise», pp. 45-53.

Compte rendu de: Howard I. KUSHNER, *Self-Destruction in the Promised Land: A Psychocultural Biology of American Suicide* (New Brunswick, Rutgers Univ. Press, 1989).

– Mohammad-'Alī HAMĪD-RAFĪ'Ī, «Pathologie de la rédaction des lexiques spécialisés», pp. 54-57.

Compte rendu critique de: Moḥammad-Taqī BARĀHENĪ et alii, *Vāženāme-ye ravānšenāsī va zemīne-hā-ye vābaste* (Lexique de la psychologie et des domaines avoisinants), Téhéran, Našr-e Farhang-e Mo'āsef, 1368/1989.

– Bahā'oddīn-e ḤORRAMŠĀHĪ, «Une nouvelle traduction du *Nahj al-Balāga*», pp. 58-62.

Compte rendu de la traduction persane du *Nahj al-Balāga* de l'imam 'Alī, effectuée par Seyyed Ĵa'far ŠAHĪDĪ (Téhéran, Sāzemān-e Entešārāt va Amūzeš..., 1368/1989, XXXVI+446+596p.).

– Ḥoseyn-'Alī MALLĀḤ, «Bargozīde-ye *Agānī*», pp. 63-66.

Compte rendu de la traduction persane, par M.-H. Mašāyeḥ-e Farīdanī, d'un choix de textes d'*al-Agānī* d'Abu'l-Faraḡ-e Isfahānī (Téhéran, 1368/1989, XXX+892p.).

– 'Alī-Rezā ZAKĀVATĪ-ye QARĀGOZLŪ, «Un poète philosophe», pp. 67-70.

Compte rendu du *Divan-e Serāj al-Din-e Qomrī-ye Amolī*, dont le texte a été établi et publié par Yadollāh SHOKRĪ (Téhéran, Mo'in, 1368/1989).

– Sirūs PARHĀM, «Le tapis dans la culture iranienne», pp. 71-75.

Compte rendu de: Michael C. HILMANN, *Persian Carpets* (Austin, University of Texas Press, 1984, 98p.).

– Morteżā AS'ADĪ et Azād BORŪJERDĪ, «Quelques livres parus à l'étranger sur l'Iran et l'Islam», pp. 76-80.

○ Richard N. SCHAFIELD, *Evolution of the Shatt al-Arab Boundary Dispute*, Cambridge, 1986.

○ [...], *The Cambridge Encyclopædia of the Middle East and North Africa*, Cambridge, 1988.

○ Nicolas SIN-WILLIAMS et James HAMILTON, *Documents turco-sogdiens du IX^e-X^e siècle de Touen-houang*, London, 1990.

○ Werner SUNDERMANN, *The Manichæan Hymn Cycles 'Huyadagman' and 'Angod Rošnan' in Parthian and Sogdian*, London, 1990.

○ François BURGAT, *L'islamisme au Maghreb: La voix du sud*, Paris, 1988.

○ Faika CROISIER, *L'histoire de Joseph d'après un manuscrit oriental*, Paris, 1989.

– F. A. FARYAR, «Nouvelles publications», pp. 82-94.

Liste analytique de 141 livres et de 68 périodiques parus dernièrement.

A. ROUHBAKHSHAN et Morteżā AS'ADI, «Chronique, en Iran et dans le monde», pp. 90-103.

– «Courrier des lecteurs», pp. 104-108.

● **NASHR-i DĀNISH**, X, 6, octobre-novembre 1990, 88p.

– Sirūs PARHĀM, «Des voyageurs hâtifs et des traducteurs pressés», pp. 2-5.

L'auteur confronte la traduction persane de trois «Relations de voyage» avec les textes originaux. Il en tire quelques réflexions pertinentes sur les translittérations persanes des noms propres iraniens trouvés dans les textes en langue étrangère.

– Hoşeyn-'Alī MALLĀḤ, «Le *Šāhnāme* et la musique», pp.6-17.

Étude sommaire du vocabulaire musical (termes techniques, instruments cités), se trouvant dans le *Šāhnāme* de Ferdowsi.

– [...], «Les académies de l'Iran, de l'Inde et de la Turquie», pp. 18-29.

Traduction persane par Morteżā AS'ADĪ de plusieurs articles publiés dans *L'Encyclopédie de l'Islam* sur les académies de ces trois pays.

– Taqī VAHĪDĪYĀN-e KĀMYĀR, «La musique des lettres et des mots», pp.36-39.

Brève étude sur le langage poétique et les jeux harmoniques (allitérations, assonances) sans lesquels il n'y a pas de poésie.

– 'Alī-Rezā ZAKĀVATĪ-ye QARĀGOZLŪ, «Spécimen de la critique littéraire chez les classiques persans», pp. 40-42.

Étude sommaire des ingéniosités littéraires d'Azād BALGERĀMĪ (1704-1785), l'auteur de la *Hazāne-ye 'Āmerī*, une anthologie de la littérature persane.

– 'Alī RAVĀQI, «Court regard sur le *Tārīh-e Beyhaqī*», pp. 34-51.

Compte rendu critique du texte des chroniques de Beyhaqi établi par Halil-e HATĪB-RAHBAR.

– Hušang-e A'LAM, «La flore de l'Iran», pp. 52-54.

Compte rendu d'un livre publié par le Ministère de l'agriculture sous le titre de *Flor-e Iran*.

– A. ROUHBAKHSHAN, «L'Iran et la civilisation occidentale», pp. 57-59.

Compte rendu de: Yann Richard (éd.), *Entre l'Iran et l'Occident*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1989.

– F. A. FARYAR, «Nouvelles publications», pp. 63-73.

Liste analytique de 107 ouvrages et de 55 périodiques parus récemment.

– A. ROUHBAKHSHAN, H. MA'SŪMĪ-ye HAMADĀNĪ, «Chronique: en Iran et dans le monde», pp. 74-81.

– [...], «Courrier des lecteurs», pp. 82-84.

● *NASHR-i DĀNISH*, XI, 1, Déc. 1990-Jan. 1991, 80p.

– Yūsuf MAJIDZĀDEH, «Les pilliers du patrimoine culturel», pp. 2-4.

Les multiples vestiges archéologiques et les innombrables ruines historiques qui couvrent le territoire iranien sont une tentation permanente pour ceux qui pratiquent les fouilles illicites et le pillage. L'auteur, un archéologue, s'en prend à ceux qui ravagent le patrimoine culturel de l'Iran.

– 'Enāyatollāh REŽA, «Les académies de l'Union Soviétique», pp. 5-10.

L'histoire des académies de l'URSS et leurs principales activités.

– Nasrollah POURJAVADY, «La contemplation de la lune dans le ciel, 6», pp. 11-20.

Suite d'une longue étude sur la *visio beatifica* dans la culture islamique. Ici l'auteur étudie la notion coranique de *zīyāda* (surplus), chez les premier *faqīh*-s soufis.

– 'Alī-Režā ZAKĀVATĪ-ye QARĀGOZLŪ, «Le sage éloquent», pp. 21-24.

Breve étude de l'œuvre de Ferdowsi.

– Abolhasan NADJAFI, «Sur quelques adverbes», pp. 24-25.

L'auteur justifie la construction des adverbes persans avec le suffixe *-āne*.

– Nāṣer ĪRĀNĪ, «Le roman par les romanciers», pp. 26-31.

Compte rendu de la traduction persane par 'A.-M. Ḥaqq-šenās d'un ouvrage de Myriam Alot.

– Kāzēm BARG-NEYSĪ, «La traduction de l'Histoire complète des Arabes avant l'Islam», pp. 32-36.

Compte rendu de: Djavād 'ALĪ, *Al-Mofaṣṣal fī tāriḥ al-'arab qabl al-Islām*, traduit par M.-Ḥ. RŪHĀNĪ.

– Nasrollah POURJAVADY, «'Uns al-tā'ibīn du Ṣayḥ Aḥmad-e Jām ...», pp. 37-39.

Compte rendu de: Aḥmad-e Jām-e Wāmeqī, «'Uns al-tā'ibīn, dont le texte a été établi par 'Alī Fāzel (Téhéran, Tūs, 1368/1989).

– Seyyed 'Alī Āl-e DĀVŪD, «Un livre important sur l'histoire générale», pp. 40-41.

Compte rendu critique de: 'Abdī-beyg-e Šīrāzī, *Takmilat al- Aḥbār*, sur les

débuts des Šafavides, dont le texte a été établi par 'Abdol-Ĥoseyn NAVĀ'Ī.

- [...], "Comptes rendus de quelques ouvrages", pp. 42-45.
- *Dānešnāme-ye Jahān-e Eslām* (L'encyclopédie du monde islamique);
- *Farhang-e zendegināme-hā* (Le dictionnaire des bibliographies);
- *Māršenāht* (L'ophiologie);
- *Sedā-ye šālīzār* (La voix de la rizière, cf. p.114)
- *Gozīde-ye do kaleme ĥarf-e hesāb* (cf. *infra*).
- [...], "Quelques livres parus à l'étranger", pp. 46-50.
- *Savushun* de Simin DĀNESHVAR;
- *Henry Corbin* de Daryush SHAYEGAN;
- *Naziri* de Narges SAMADI et Riccardo ZIPOLI;
- *Majmu'e-ye Bahāriye*, éd. par l'Institut Culturel d'Iran à Rome;
- *Quartine (Do-beiti)* de Bābā-Ṭāher, trad. et notes de Gabriel REBECCHI;
- *Acta Iranica* (vol. XVI).
- Omid ṬABĪBZĀDEH, "Nouvelles publications", pp. 51-63.
- Liste analytique de 190 ouvrages et de 36 périodiques parus récemment.
- A. ROUHBAKHSHAN, H. MA'ŠŪMI-ye HAMADĀNĪ, Morteżā AS'A-DĪ, "Chronique: en Iran et dans le monde", pp. 64-78.

3. Nouveaux périodiques

- **AYENE-ye PAŽŪHEŠ** (Miroir de la recherche).

Revue bimestrielle d'islamologie créée à l'initiative du Centre de recherches en sciences humaines et grâce aux efforts d'un groupe de savants du Centre d'études religieuses de Qom. Deux numéros sont parus jusqu'à présent, nous proposant entre autres les articles suivants: «Nécessité et méthode de la critique littéraire», «Regard sur la *Grande encyclopédie islamique*», «Index thématique des manuscrits arabes en Iran», «Entretien avec le Professeur 'Abdol-Ĥoseyn Ḥā'eri»...

Le but de la revue, comme l'indique son éditorial, est de «rechercher une voie pour établir des liens entre les chercheurs» et de publier les travaux dignes d'intérêt. Les deux premiers numéros témoignent du sérieux de la revue. La numéro 2 surpassant en qualité le numéro 1, nous espérons que cette progression se confirmera dans l'avenir.

- **GOL-ĀĠĀ** (Monsieur Fleur).

La signature «Gol-āġā» est bien connue des lecteurs du quotidien *Ettelā'āt* de ces dernières années. Il y a plus de six ans que Kiyūmart Šāberī, sous le pseudonyme de Gol-āġā, nous livre ses carnets dans ce quotidien sous le titre de «Do kaleme ĥarf-e hesāb» (Juste deux mots!).

Grâce à la qualité de ses collaborateurs, cet hebdomadaire surpasse les publications satiriques existantes en Iran. *Gol-āġā* s'inspire des anciennes revues humoristiques, particulièrement de *Towfiq*. On y trouve des vers classiques ou libres, des caricatures, des dessins humoristiques illustrant des commentaires politiques, sociologiques et critiques. La satire est un art, un art difficile et

sérieux. Il faut souhaiter bonne chance à cette revue en espérant qu'elle saura sauvegarder la qualité de son premier numéro.

● **KHAVARAN** (Le Soleil levant), Revue mensuelle, culturelle, sociale et politique, 1ère année, n°1, nov. 1990, 104p. illustr.

Le Khorassan a trouvé sa revue! L'éditorial du premier numéro de cette revue mensuelle affiche clairement ses objectifs: elle se veut être la tribune d'auteurs, chercheurs et traducteurs originaires du Khorassan et encourager en même temps la jeunesse de cette province à la création.

Des articles de critique littéraire et des études sociales côtoient des nouvelles ou poèmes de jeunes auteurs à qui nous souhaitons la postérité de leurs illustres prédécesseurs khorassanis: Ferdowsi, 'Attar, Mowlavi, ou, plus proches de nous, Maḥmūd Doulat Ābādi et Mehdi Ahavān-e Tālet à qui (l'actualité l'exige) une large part est faite dans ce premier numéro.

● **KĀR va TOWSE'E** (Travail et développement).

Revue mensuelle «économique, culturelle, scientifique et sociale», publiée par l'Institut du Travail et de la Sécurité Sociale. Ses responsables, convaincus de la nécessité de créer un lexique scientifique qui établisse un pont entre la théorie et la pratique (ce qui constitue une des difficultés essentielles des pays en voie de développement), souhaitent que *Kār va towse'e* puisse devenir un champ d'expérimentation des mots nouveaux qui pénétreront le langage courant.

Ce premier numéro comporte dans ses premières pages un résumé de chaque article qui facilite le choix du lecteur. Ce même résumé traduit en anglais est annexé à la fin de la revue.

● **MĪRĀT-e FARHANGĪ** (Patrimoine culturel).

Luqmān se félicite de la naissance de cette revue trimestrielle publiée par l'Organisation du Patrimoine Culturel et destinée à attirer l'attention du public sur l'importance de la conservation et de la revivification de notre patrimoine culturel et artistique. Des photographies en couleur et une bibliographie enrichissent notablement la revue.

● **MOHĪT-ŠENĀSĪ** (Journal des études sur l'environnement). Numéro spécial sur Téhéran, vol. 16, n° 715, Institut des Etudes sur l'Environnement, Université de Téhéran, 1990, 106p. (grand format).

La rédaction de *Mohīt - Šenāsī* apporte sa contribution au Bicentenaire de Téhéran- Capitale en lui consacrant un numéro spécial. Une série de 10 articles, dus à la plume de professeurs et de chercheurs de l'Université de Téhéran, traitent de la naissance et de l'évolution de Téhéran, de son rôle politique et de ses problèmes d'urbanisation. L'accent est mis surtout sur la pollution de cette ville dont les proportions croissantes en font l'une des grandes métropoles du monde.

Cartes, tableaux et photographies (en noir et blanc) illustrent avantageusement ce numéro spécial.

● *NĀMEH-ye FARHANG* (Magazine de la culture), Trimestriel, n°1, Automne 1990, 130p. grand format.

Revue de recherches dans le domaine social et culturel, publiée par le Ministère de la Culture et de l'Orientation Islamiques, *Nāmeḥ-ye Farhang* tente de rendre compte des facteurs de communication à l'intérieur de la communauté internationale en insistant sur les caractéristiques culturelles de l'Iran islamique.

Ce premier numéro propose une série d'articles qui témoignent de l'ouverture d'esprit de la revue. On y trouve d'une part des analyses politico-sociologiques: "La révolution de la communication et l'avenir culturel du monde", "Les apports de la révolution algérienne", "Les facteurs déterminants de la diffusion de la culture iranienne dans l'histoire de l'Islam", "Historiographie après la Révolution islamique", "L'influence de la Révolution française sur les mouvements sociaux en Islam", "Le nationalisme turc"; d'autre part des rubriques scientifiques, philosophiques, littéraires et artistiques: "Dualisme et globalisme en tant que phénomène culturel", "L'intelligence artificielle", "La littérature soviétique sous Gorbatchev", "Le cinéma dans l'embarras", "La caricature en Iran"; et enfin des reportages illustrés de nombreuses photos: "Visite à l'Institut Dehkhodā", "Cérémonies des pénitents en Italie", "La langue et la culture persanes dans les universités britanniques"...

● *NAQŠE-BARDĀRĪ* (Cartographie).

Revue trimestrielle, scientifique et technique de l'Institut de cartographie d'Iran, publiée sous la direction de Muḥammad- 'Alī Pour-Nurbakhsh. Son but est de «multiplier les rapports entre les cartographes, d'aider à l'avancement des recherches et de développer la pratique pédagogique et culturelle des sciences et des techniques de la cartographie, de la géodésie, de l'hydrographie, de la photogrammétrie et de la géographie en Iran». Le premier numéro comportait quelques imperfections techniques qui ont disparu dans le numéro 2, ce qui révèle la compétence des responsables et l'importance qu'ils attachent à l'aspect formel de la revue. Il est à souhaiter qu'un même effort sera réalisé en ce qui concerne la qualité.

Un rapide coup d'œil sur le sommaire montre la faiblesse de notre vocabulaire dans le domaine de la cartographie. On espère que *Naqše Bardārī* contribuera à renforcer et à enrichir le lexique cartographique en persan.

● *Našriye-ye Dāneškade-ye Adabiyāt va 'Ulūm-e Ensāni-ye Dānešgāh-e Šahīd Bāhonar-Kermān*/ Journal of the Faculty of Letters and Humanities Shahid Bahonar of Kerman, I, 1, printemps 1369/1990, 208p.

Ce premier numéro de la Revue de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université de Kermān prend place parmi les nombreuses publications universitaires qui paraissent actuellement en Iran. Composée d'articles de littérature, de linguistique, d'ethnologie etc..., la revue se veut tout à la fois reflet de l'état des recherches en Iran dans ces différents domaines et instrument de liaison entre l'université et le public.

Une étude intéressante de ce numéro, due à Maḥmūd Modabberī, porte sur le

dénombrement des poètes iraniens depuis le premier vers persan qui nous soit connu (début du 3^e s.h./IX^es.) jusqu'à la fin du 5^e s.h./XI^es. L'auteur recense 228 poètes qui, de Ḥanzale-ye Bādġeysī à Najībī-ye Farāġānī, nous ont laissé 173.305 distiques. Toutefois, tous ne nous sont pas connus au même degré: 217 d'entre eux ne sont parvenus jusqu'à nous que grâce aux citations des auteurs qui leur furent postérieurs. C'est ainsi qu'il ne nous reste parfois qu'un ou deux vers de poètes qui furent pourtant célèbres à leur époque: Abū Ḥafṣ-e Soġdī, Maḥmūd-e Varrāq-e Heravī ou Aḥmad-e Manṣūr en sont des exemples. En règle générale, plus l'on recule dans le temps, et plus la figure et l'œuvre des poètes se noient dans l'ombre du passé: rares sont les écrivains, comme Ferdowsī, Ya'qūb-e Nākuk-e Rāzī ou Naṣer-e Ḥosrow, dont plusieurs milliers de vers ont traversé les siècles.

- **RASĀNEH** (Revue trimestrielle d'études et de recherches sur les mass-média).

Comme son titre le suggère, son but est de se faire l'écho des recherches sur les mass-média en Iran et dans le monde. Son ambition est de participer au développement du journalisme et d'en faire un agent de conservation du patrimoine culturel. *Rasāneh* souhaite également devenir une tribune au service des spécialistes des mass-média.

- **TAKĀPOU** (Effort), Revue mensuelle, culturelle, artistique, sociale et religieuse, 1^{ère} année, n^o1, dey 1369/janvier 1991.

Difficile d'ajouter quoi que ce soit à l'éditorial aux accents lyriques et saisissants de ce premier numéro. Laissons la parole à son auteur: «*Takāpou* est un espace pour penser, pour bien penser; pour réfléchir sur ce qui nous entoure et s'interroger sur l'apport de l'art et de la culture de ce pays et de ses hommes qui ont souffert... un art qui prend ses racines dans la blessure et la douleur, un art dont le devoir et l'engagement sont de bannir le sentimentalisme éphémère et de lutter contre les profiteurs qui exploitent les sentiments nobles et purs de notre peuple... *Takāpou* est un effort dans la vallée de la pensée, de ce qui fait le ferment essentiel de la vie et de la permanence de l'homme... une pensée dont les fondements sont empruntés aux principes de l'Islam... Nous savons que notre voie est dangereuse et parsemée de multiples difficultés. Mais nous sommes prêts à y consacrer tous nos efforts...».

Ajoutons que, par souci d'humilité, aucun article n'est signé et souhaitons à *Takāpou* une réussite à la hauteur de ses ambitions.

- **TĀRĪḤ-e MO'ASER-e IRĀN** (Histoire contemporaine de l'Iran), Institut de recherches et d'études culturelles, vol. I.

Chaque volume de cette œuvre sera divisé en 4 grandes parties: articles, mémoires, documents et codicologie. Ce premier volume publie des articles traitant des sujets suivants: le contrôle des grands ulémas sur l'appareil législatif, la renaissance de l'Islam, Ṣayḥ al-Ra'īs Qājār et l'unité de l'Islam, l'introduction de la presse étrangère en Iran, les tribus iraniennes dans les sources militaires

contemporaines... Le chapitre «mémoires» offre d'étonnantes révélations de Muhammad-Rezā Aštīyānī-Zādeh au sujet du «Komīte-ye Mojāzāt (Comité du châtement)», comité clandestin constitué par des opposants au régime qājār. De nombreux documents rares, qui témoignent de la politique secrète des Qājārs et des Pahlavis, contribuent à garantir la qualité de ce premier volume.

— Vient de paraître —

Le dernier numéro de *Madjalle-ye Bāstānshenāsī wa Tārikh/ Iranian Journal of Archaeology and History* (Semestriel des P.U.I., IV, 2, mars 1991). Il contient les articles suivants:

- S. M. SHAHMIRZADI, «Etablissements préhistoriques en bordure du désert central de l'Iran»;
- Yusef MAJIDZADEH, «La coupe en bronze d'Arajān»;
- A.-A. ŠĀDEKĪ, «Quelques remarques sur deux sources historiques concernant l'ancien Ispahan»;
- Rezā SHA'BĀNĪ, «Mysticisme, orthodoxie et monarchie, trois composantes du règne d'Ismāil Safavide»;
- L. LUCKHART, «La force navale de Nadir Shah», trad. Gh. Mīrzā-Šāleḥ.
- Omīd TABĪBZĀDEH, «Nouvelles publications».
- Chronique.
- Résumé des textes en anglais.